

Le *Taxodium Distichum* (Cyprès chauve) à Saxon

Par I. MARIETAN

Les arbres exotiques tiennent une place de plus en plus importante dans la décoration de nos parcs et même dans l'économie forestière. Parmi les conifères exotiques introduits en Valais nous voudrions signaler le Taxodier, connu sous le nom populaire de Cyprès chauve (*Taxodium distichum* Rich. = *Schubertia disticha* Mirb.) C'est un arbre de la tribu des Taxodiées, à feuilles caduques. Il fait partie du même groupe que les Séquoias géants de la Californie et les Sciadopytis ou parasols du Japon. Son aire géographique va du Mississipi à la Louisiane (Texas, Arkansas, Caroline, Maryland et Floride). Il habite les plaines marécageuses et le voisinage des rivières.

Il fut introduit en Europe vers 1640 ; l'un des plus beaux exemplaires, en Suisse, se trouve au Belvoirpark à Zurich. Il fut planté une seule fois en Valais dans le parc des bains de Saxon en 1870. Il s'est bien développé dans ce terrain assez marécageux ; on y compte aujourd'hui 90 arbres, soit 70 devant l'ancien hôtel des bains et un groupe de 20 un peu plus haut vers la base du versant couvert de vigne et d'abricotiers, près de la source. Ils sont mélangés avec des Platanes, des Peupliers, des Marronniers, des Saules, des Tilleuls et des Cyprès.

Les Cyprès chauves de Saxon forment actuellement de beaux arbres au tronc régulier et droit, quelques-uns sont bifurqués. Les différences de taille assez marquées doivent provenir des conditions plus ou moins favorables dans lesquelles ils se sont trouvés. Trop serrés à certains endroits ils sont restés petits, leur circonférence à un mètre au-dessus du sol varie de 0 m. 50 à 2 m. 35. Ils fructifient mais je n'ai pas réussi à voir de jeunes arbres, on m'assure qu'on en a observé il y a une trentaine d'années.

La base du tronc a une forme conique très prononcée, ainsi une circonférence de 2 m. 80 au ras du sol est réduite à 1 m. 80 à 1 m. plus haut. L'un des plus grands mesure une circonférence de 3 m. 20 à la base et 2 m. 35 à un mètre au-dessus du sol. Ils portent souvent des côtes très prononcées à la base du tronc.

Les branches sont espacées, les aiguilles sont fines, d'un vert tendre, laissant filtrer beaucoup de lumière. C'est l'un des rares conifères qui perde son feuillage en hiver : ses aiguilles ne se détachent pas une à une comme dans le Mélèze mais ce sont de petits rameaux qui se désarticulent. Au début de juin 1932 tous les arbres étaient attaqués par les hannetons. Les branches n'ont pas pu se développer dans les groupes où les arbres étaient trop serrés. On les a du reste coupées jusqu'à 4 ou 5 m. au-dessus du sol. Le jaunissement des aiguilles ne vient que bien après celui des Mélèzes, ainsi cette année ils n'ont commencé à jaunir que vers le milieu de novembre.

Les Taxodiers qui sont devant l'ancien hôtel forment des racines aériennes qui se développent sur les racines souterraines; tantôt elles restent à fleur de terre sous forme d'excroissances, tantôt elles s'élèvent jusqu'à 0 m. 50 avec une circonférence atteignant 0 m. 70 à la base. Leur forme est conique, parfois un peu aplatie, souvent irrégulière et mamelonnée se desséchant partiellement vers le sommet. Elles sont inégalement réparties, certains arbres n'en portent pas. Dans le groupe qui est au-dessus de l'ancien hôtel sur un terrain un peu plus élevé et de ce fait moins humide, les racines aériennes ne se sont pas formées. Ces arbres sont du reste plus grands et chargés de grosses branches.

Dans leur pays d'origine les Cyprès chauves portent des racines aériennes plus grandes et plus nombreuses. Dans les marécages du Mississippi elles atteignent 2 m. de haut. Leur signification biologique est connue: elles constituent un appareil respiratoire de secours dans un milieu pauvre en oxygène, de là le nom de racines respiratoires ou pneumatophores qui leur a été donné; elles sont munies d'un aérenchyme ou de lenticelles plus ou moins développées qui aboutissent à une écorce lacuneuse. De plus, à la base de ces racines, se forment dans la terre et tout près de la surface, des racines adventives qui aident à la nutrition et aussi à la respiration de l'arbre. Contrairement au Mélèze qui recherche les régions sèches de nos Alpes et de la Sibérie, le Cyprès chauve pousse dans les grands marécages où son tronc s'élargit à la base en un socle qui atteint 8 à 10 fois l'épaisseur des troncs au-dessus du renflement.

Les Cyprès chauves de Saxon reproduisent donc en les atténuant les réactions par lesquelles ils s'adaptent à un milieu vaseux insuffisamment aéré.